

# Le Meridional.

VOL. XXI.

ABBEVILLE, LOUISIANE, SAMEDI, 5 AVRIL, 1879.

NO. 41.

LE MERIDIONAL,

50 PAR AN... \$2 50

Le temps et l'espace ayant manqué, il nous avait été impossible de parler du nouveau café tenu par M. J. O. Léger, ancien candidat à la Législature. Ce gentleman abandonne temporairement la politique pour se consacrer entièrement à la vente des rafraîchissements. Nous souhaitons qu'il rafraîchisse la mémoire de ces clients. Courage Oneill et surtout que votre établissement devienne le rendez-vous des bons enfants et surtout des bons clients.

Nous appellerons l'attention des contribuables sur l'affiche placardée de notre Assesseur, Vilmont Breaux. Ce gentleman annonce aux tax payers qu'il se rendra à leur domicile respectif dans le courant du mois d'avril afin de corriger ou d'augmenter leur asséssement. Il y a toujours beaucoup de plaintes et le pauvre officier reçoit tous les sarcasmes quand bien même un erreur vient de la part du contribuable. Lecteurs, attention, faites votre devoir, allez trouver l'Assesseur, faites asséssement vos propriétés selon vos consciences et ne vous plaignez plus, car la démocratie est une forme de gouvernement tout à fait démocratique.

Le pauvre temple de Thémis, comme notre malheureux Pont est solennellement négligé par nos honorables. Les pieux s'en vont clopin, clopant et les uns après les autres, passent à la sucrerie. Ne voudrait-il pas mieux et tout arracher et mettre à l'eau, que de laisser projeter les pieux et barrières de la maison de cour!... Ce qui nous afflige le plus est de voir que les non contribuables, contribuent le plus au partage des dépouilles. Que fait-on? Rien, on ferme les yeux, on lève une nouvelle taxe sur le pauvre habitant solvable et on se bon de payer, on impose un droit de passage à celui qui voudra traverser le bayou et l'on appropriera quelques fonds et le tour sera joué.

Nous signalons à l'attention des membres de notre corporation l'importance qui découle du choix, à faire d'un bon choix de ses administrateurs. L'élection aura lieu le 15 de ce mois. Que l'on veuille réfléchir à la nouvelle taxe que l'on veut imposer au contribuable! Que l'on veuille aussi réfléchir à quel usage l'on fait des finances énormes et taxes énormes imposées! Justement quelles sont les améliorations faites? Combien de bancs et ponts a-t-on réparés? Les ponts restent tels, les bancs sont impraticables quand il pleut, et s'il nous fallait tout dire, nous pourrions affirmer que les piétons ont pris et prouvé de fameuses culbutes si l'on n'y met bon ordre.

Le gouverneur Nicholls est arrivé hier dans notre paroisse. Il est le frère du Col. W. W. Pugh. Il viendra probablement faire une visite aujourd'hui à ses amis de Natchitoches, qui seront heureux de le voir parmi eux resplendissant de santé. — *Feuilleton, 29 mars.*

(Communiqué.)  
A MESSIEURS DE LA CONVENTION.

Chers et bien-aimés Pères!  
Permettez à mes convictions et à mes faibles lumières de chercher à éclairer votre religion. Quelquefois les avis du plus humble sont écoutés parce qu'ils sont émis sans ostentation et de bonne foi. Quant à moi, je vous déclare n'être rien, pas même millionnaire; mais ma petite expérience pourrait être pour quelque chose dans la balance de la Justice. Plaise à Dieu que vous m'entendiez!

En ce moment, chers Messieurs, vous êtes ou vous allez devenir les Pères de la Louisiane: vous pouvez la sauver, vous le devez, vous le ferez, et j'aime à croire que pas un de vous, pas un Démocrate, ne se laissera aller à remettre les pieds dans sa paroisse, s'il a failli ou s'il n'a pas accompli son devoir jusqu'au bout. Si je vous donne ici par anticipation le doux nom de Pères de la Louisiane, c'est parce que j'espère qu'après vos délibérations et décisions vous l'aurez vaillamment et réellement conquis. Aujourd'hui vous me rappelez la Convention Nationale qui a sauvé la France il y a près d'un siècle: En 1879, vous tirez la Louisiane de l'abîme où elle est plongée. — Les Conventionnels Français n'étaient pas tous des lettrés; presque tous, au contraire, étaient des paysans en sabots; mais c'étaient des hommes d'un jugement sain, de vrais patriotes d'un courage à l'épreuve de la bombe. Vous êtes presque tous, Vénérés Pères, dignes et nobles descendants de Français; vous allez prouver au monde que vous n'avez pas dégénéré, et que vous êtes aptes à remplir la tâche délicate que le vote populaire vous a confié. Vous prouverez que vous êtes assez énergiques pour continuer l'œuvre des premiers français qui ont colonisé la Louisiane, autrefois fille de la France, maintenant sa sœur.

Cela dit, voici, selon moi, les lois principales que votre sagesse devra adopter:  
1. Répudiation complète de la dette contractée par la gent affamée qui a dû abandonner l'administration de cet Etat, par un effet visible et admirable de la Providence. Ici, mon cœur déborde de sombres pensées, quand je songe que vous serez harcelés par des créanciers plus ou moins sérieux, qui vous feront mille offres plus viles les unes que les autres, pour corrompre vos consciences. Je sais que la chair est faible; que l'appât de l'or, de nos jours surtout, énerve les meilleures résolutions; mais quelque chose me dit que vous résisterez bravement aux propositions du démon. Et afin que chacun de vous soit jugé, approuvé ou honni selon ses œuvres, je demande que dans tous les procès-verbaux de vos séances on inscrive, et que tous les journaux de l'Etat publient les noms des Conventionnels qui auront voté dans tel ou tel sens. Il y a peut-être des personnes qui pourraient croire qu'en répudiant la prétendue dette de l'Etat et celle de la ville de la Nouvelle-Orléans, on ferait acte de mauvaise foi. Erreur. Le code civil de l'Etat de la Louisiane est presque une copie du code civil Français; eh bien, à l'article 1131 de ce dernier code, on lit que: — "l'obligation sans cause, ou sur une fautive cause, ou sur une cause illégitime, ne peut avoir aucun effet."

ans. Les changements constants qui s'opèrent dans le personnel administratif, permettent à peine aux nouveaux titulaires élus de se mettre au courant des devoirs de leurs charges. S'ils ne sont pas réélus, d'autres novices prennent leurs places; c'est ainsi qu'il est assez rare que nous ayons un officier réellement à la hauteur de sa mission.  
70. Inamovibilité des juges. — Nonobstant le plus profond respect que je professe pour la magistrature, il m'est impossible de croire qu'un juge, à la veille ou à l'issue d'une élection, ne se laisse pas un peu entraîner du côté du plaideur le plus populaire. Il ne jouit plus, pour ainsi dire, de toute sa liberté d'action; sa conscience et certains intérêts peuvent en souffrir.  
80. Prohibition de port d'armes, sans une autorisation écrite du Gouverneur, accordée sur la recommandation de douze citoyens notables du domicile du solliciteur de la bonne vie et mœurs et pour le cas seulement où il serait dans la nécessité de voyager en dehors de sa paroisse; laquelle autorisation ne serait valable que pendant les voyages. En cas d'infraction à cette loi, le minimum de l'emprisonnement devrait être de cinq ans.  
90. Prononciation des verdicts des jurys, pour l'acquiescement ou la condamnation en matière criminelle, à la simple majorité.  
100. Observation de la loi du Dimanche, ainsi que se propose de vous en faire la demande, une société chrétienne qui vient de se former dans ce but à la Nouvelle-Orléans.  
Si vous adoptez ce que je prends la liberté de vous suggérer *grasso modo*, la société se trouvera énormément soulagée, bien des crimes seront évités, et dans très-peu de temps notre chère Louisiane sera redevenue la plus brillante étoile du drapeau de l'Union.  
Daignez agréer, je vous prie, très-révérés Pères, l'assurance de mon hommage le plus respectueux.  
O. A. MOUSSET.

Est-ce que les noirs sont destinés à rester éternellement les dupes des intriguants qui les exploitent? Quelles formes n'a pas prises cette exploitation? Apparaît-elle, elle consistait à établir la puissance politique des charlatans en question. Aujourd'hui, que les habitants du pays ont réussi à leur arracher ces malheureux des mains, ils s'en vengent en voulant faire le vide dans nos campagnes; et les voilà qui entraînent la population de couleur dans des entreprises insensées qui ne peuvent aboutir qu'à des désastres.

Déjà, depuis un an ou deux, du côté des Carolines, on avait inventé la malheureuse émigration dans la république de Libéria. Deux ou trois navires avaient emporté au fond de l'Afrique quelques centaines de ces victimes qui n'avaient trouvé au bout de leur voyage que de cruelles déceptions et une profonde misère. Quelques-uns ont pu revenir. Mais la plupart ont dû rester dans ces contrées lointaines et inhospitalières.

C'est une entreprise du même genre que l'on vient de mettre en avant. Seulement, aujourd'hui, c'est le Kansas que l'on désigne aux noirs comme la nouvelle terre promise.

EXODE DES NOIRS.  
—(o)—  
Est-ce que les noirs sont destinés à rester éternellement les dupes des intriguants qui les exploitent? Quelles formes n'a pas prises cette exploitation? Apparaît-elle, elle consistait à établir la puissance politique des charlatans en question. Aujourd'hui, que les habitants du pays ont réussi à leur arracher ces malheureux des mains, ils s'en vengent en voulant faire le vide dans nos campagnes; et les voilà qui entraînent la population de couleur dans des entreprises insensées qui ne peuvent aboutir qu'à des désastres.

Déjà, depuis un an ou deux, du côté des Carolines, on avait inventé la malheureuse émigration dans la république de Libéria. Deux ou trois navires avaient emporté au fond de l'Afrique quelques centaines de ces victimes qui n'avaient trouvé au bout de leur voyage que de cruelles déceptions et une profonde misère. Quelques-uns ont pu revenir. Mais la plupart ont dû rester dans ces contrées lointaines et inhospitalières.

C'est une entreprise du même genre que l'on vient de mettre en avant. Seulement, aujourd'hui, c'est le Kansas que l'on désigne aux noirs comme la nouvelle terre promise.

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

Cette proposition, qui était le résultat d'intrigues de meneurs républicains de quelques Etats, et surtout de la Louisiane, n'aboutit à aucun résultat. Mais il n'en fallait pas plus pour faire tomber les malheureux noirs dans le piège. Plus d'un millier, partis de la haute Louisiane, se sont rendus à Vicksburg et de là, à St-Louis. Ils s'imaginaient qu'on allait leur subvenir à leurs besoins, leur fournir de l'argent, des mulets, des instruments de culture, et les moyens de se rendre au Kansas. La déception a été cruelle. Quelques-uns avaient de l'argent; ils ont pu se rendre tant bien que mal au Kansas où ils ne trouveront guères que la misère et ne tarderont pas à regretter les douceurs du pays qu'ils ont dédaigné. Et ce sont encore les moins malheureux. Les autres qui sont arrivés sans ressources à St-Louis, y ont été reçus fort durement. On les a entassés sur quelques bâteaux à la quarantaine, comme des pestiférés. Le maire de la ville a lancé une proclamation avertissant toute personne venant à St-Louis d'avoir à s'entretenir elle-même. Il n'y a ni emploi ni argent à leur donner. La ligne anchor a offert de rapatrier gratis ces malheureux. — Quelle triste expérience! les éclairera-t-elle? — *Propagateur.*

Déjà, durant la dernière session du 45<sup>me</sup> congrès, M. Windom, un des meneurs républicains du congrès, avait présenté un projet de loi demandant que l'on prit des mesures pour favoriser l'émigration au Kansas, des noirs privés dans le Sud, disait-il, de leurs droits de citoyen.

THE SUN.

1879. NEW YORK, 1879.

As the time approaches for the renewal of subscriptions, the Sun would remind its many friends and well-wishers everywhere, that it is again a candidate for their consideration and support. Upon its record for the past ten years it relies for a continuance of the hearty sympathy and generous co-operation which have hitherto been extended to it from every quarter of the globe.  
The Daily Sun is a four page-sheet of 28 columns, price by mail, post paid, 55 cents a month, or \$6 50 per year.  
The Sunday edition of the Sun is an eight-page sheet of 56 columns. While giving the news of the day, it also contains a large amount of literary and miscellaneous matter specially prepared for it. The Sunday Sun has met with great success. Post paid, one dollar and twenty cents a year.

THE WEEKLY SUN.  
Who does not know the Weekly Sun? It circulates throughout the United States, the Canada, and beyond. Ninety thousand families greet its welcome pages weekly, and regard it in the light of a guide, counsellor, and friend. Its news, editorial, agricultural, and literary departments make it essentially a journal for the family and the friends. Terms: One Dollar a year, post paid. This price, quality considered, makes it the cheapest newspaper published. For clubs of ten, with ten dollars cash, we will send an extra copy free. Address Publishers of the SUN, New York City.

The Largest! The Cheapest!

AND

THE BEST MAGAZINE.

A Combination of the Useful, the Entertaining and the Beautiful.

Democrat's Illustrated Magazine.

Contains the essentials of all others, including Home Interests in all its departments.

The only Reliable Fashions in all their details.

The beauties and utilities of Literature, Poetry, Sketches, Stories, Music, Floriculture, and every branch of entertaining and useful reading calculated to enliven and elevate society and make our homes attractive, useful and happy.

This unrivalled Magazine will commence its sixteenth year with January, 1877, and as heretofore, full of new literary, entertaining and useful subjects to which it is devoted.

With each number will be given a superb colored cabinet picture (worth the whole cost of the Magazine) in oil, mounted on a mat ready for framing.

Every subscriber at three dollars is entitled to the selection of a premium (of which there are eighteen), delivered or forwarded immediately on receipt of the subscription. Every article offered is of first quality, including Books, any one worth the price of subscription; Canvases from celebrated Paintings and equal to the originals, of large size and suitable for any parlor; Pocket Cook Stoves; System of Dress Cutting, (this received the highest Centennial award); Silver Plated ware of all kinds; Stationery, Linen Maker, etc., etc.

FOR CLUBS.

We have larger and more valuable premiums, including books of all kinds, silver-plated ware, brackets, saws, scissors, stereoscope, games, table cutlery, clocks, adjustable tables, sewing machines, knitting machines, China, dinner and tea sets, and numerous other desirable articles of which a full list will be furnished on application to the publisher.

W. JENNINGS DEMOREST,  
17 East 14th Street, N. Y.

E. E. KEFF..... W. C. RAYMOND.

KEEF & RAYMOND

Western Produce

AND

COMMISSION MERCHANTS,

59 Poydras Street, 59

New Orleans.

Agents for Plant's Celebrated Brands of Flour.

BUTTER AND CHEESE A SPECIALTY.  
M. HINMAN.

558 1/2.